

Bulletin mensuel de la Société d'archéologie lorraine, troisième année, n° 1^{er}, janvier 1903 ;

Sont ensuite admis, comme membres titulaires de la Société :

MM. TABARAUD, conservateur du Palais de Compiègne, présenté par MM. le baron de Bonnault et Cauchemé ;
BENOIT, photographe à Compiègne, présenté par MM. le baron de Bonnault et Plessier.

Le souvenir de Jeanne d'Arc est toujours vivant à Compiègne, et plusieurs de nos confrères, notamment l'ancien et regretté président Sorel, ont rendu un juste hommage à cette héroïne. Rien d'étonnant donc qu'un érudit ecclésiastique de la ville vienne à son tour lui payer son tribut, sous une forme aussi nouvelle que piquante. M. l'abbé Humbert, curé de la paroisse Saint-Germain, nous lit en effet les deux premiers actes d'un drame en vers sur Jeanne la Pucelle.

Le premier acte se passe au village de Domremy et nous montre la jeune bergère doutant encore de *ses voix*, luttant contre la douleur de quitter sa famille et son hameau, mais sacrifiant enfin ses hésitations et ses craintes au salut de sa patrie.

Le second acte se déroule à Compiègne. Nous y voyons la ville assiégée par le duc de Bourgogne, les perplexités de Guillaume de Flavy en face de ses redoutables ennemis, et l'arrivée de Jeanne qui, après une courte prière à l'église Saint-Jacques, n'hésite pas à courir à de nouveaux dangers et à sa perte. Fougueuse et vaillante, suivie

d'une poignée de braves, elle franchit bientôt le vieux pont et cette barrière fatale qui, s'abaissant devant elle au retour, doit former la première étape de son douloureux calvaire. Nous assistons enfin à sa lutte désespérée contre les bandes ennemies, et le dialogue des deux femmes qui, d'une fenêtre du palais du Gouverneur, assistent, anxieuses et impuissantes, à cette lutte dans laquelle, hélas ! succombe l'héroïsme, est vraiment des plus poignants.

Le drame est bien charpenté, les scènes, convenablement amenées ; quelques-unes de ces dernières sont d'ailleurs des plus touchantes et ont valu à M. l'abbé Humbert, d'unanimes félicitations. L'intrigue est relativement faible, pour mieux laisser ressortir le grand rôle de l'héroïne, et il règne dans tout l'ensemble un sentiment religieux associé à de véritables élans d'un patriotisme du meilleur aloi.

Nous espérons que le troisième acte, réservé pour la prochaine séance et qui doit retracer les scènes du jugement et du supplice, ne le cédera en rien aux deux premiers et ne pourra valoir que de nouveaux suffrages à l'auteur.

La douloureuse époque de la Ligne a eu ses historiens dans la plupart des villes voisines, mais rien n'a été fait jusqu'alors pour Compiègne. Notre vaillant secrétaire, M. le baron de Bonnault, a donc entrepris de combler cette lacune et nous donne lecture du préambule d'une laborieuse étude sur cet intéressant sujet.

Tout d'abord, il établit le singulier contraste de Compiègne, restant constamment